

Cinquième dimanche de Pâques A 2020

Le cinquième dimanche de Pâques nous invite à réfléchir et méditer sur l'ouverture de la foi à l'*universel* et à l'annonce de l'Évangile. Il y a eu, dès les origines, des problèmes posés par l'accroissement de la communauté chrétienne, rapportés dans les Actes des Apôtres (**Ac 6, 1-6**). Voici en effet qu'une querelle éclate entre les « frères de langue grecque » et « ceux de langue hébraïque ». Les premiers reprochent aux seconds de désavantager leurs veuves lors du partage quotidien de la nourriture. Un ministère est donc institué pour « le service des tables », mais aussi la prédication de la parole. C'est l'origine du diaconat, perdu de vue au cours de l'histoire ultérieure mais réinstauré à l'occasion du concile de Vatican II (1962-1965). On connaît aujourd'hui l'importance de ce ministère dans l'Église. A noter le processus de décision déjà en place : à l'initiative des Douze, l'ensemble des disciples propose, en leur sein « *sept hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse* ». Après avoir prié, les Apôtres leur imposent les mains. Le rédacteur des Actes, Luc, un médecin grec disciple de Paul et également auteur du troisième évangile, signale que le groupe des sept compte déjà « un converti au judaïsme, originaire d'Antioche ». La tâche des Apôtres sera de « *rester assidus à la prière et au service de la Parole* ». Il ne faut pas imaginer que les différences de milieu, de langue et de mentalité dans l'Église primitive, aient pu aller sans frictions. Nos communautés contemporaines peuvent relire leur vie, leur histoire et leur actualité, à la lumière des éléments que les Actes des Apôtres mettent à notre disposition. La fin de notre page des Actes nous interroge particulièrement : « *La parole de Dieu était féconde, le nombres des disciples se multipliait fortement* ». Nous avons à réfléchir, à la lumière de la dynamique de Pâques, à la fécondité de l'annonce de la parole de Dieu dans le monde pluraliste voire déchiré qui est le nôtre.

L'Évangile de ce dimanche se situe au début du « discours des adieux » de Jésus, long de quatre chapitres (Jn 14-17) et rapporté en Jean. Il intervient après le dernier repas, le lavement des pieds et la trahison de Judas, c'est-à-dire dans un contexte de « nuit » (**Jn 14, 1-12**). En lisant l'ensemble de ces pages, il faut toujours avoir présent à l'esprit qu'elles ont été écrites après Pâques c'est-à-dire à la lumière de la Résurrection. Jésus commence par déclarer : « *Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures* ». Le sens premier de cette phrase est sans doute que des non-croyants et des personnes hors de l'Église y trouvent leur place. Elle peut aussi signifier la présence de personnes d'avis différents au sein de l'Église, ou de personnes qui ont été exclues de l'institution et qui ont leur place pleine et entière dans la « maison du Père », laquelle n'est justement pas une institution. Dans l'Église primitive, il aura fallu réfléchir, prier, demander à l'Esprit Saint d'éclairer les intelligences et les cœurs, afin de prendre les bonnes décisions en vue de l'unité, toujours sous la conduite de l'Esprit. Ainsi va l'histoire au cours de laquelle les chrétiens n'oublient jamais que leur foi est issue de la victoire pascale et que l'Esprit Saint est le moteur de l'évangélisation.

La suite de l'évangile tourne autour de l'image du *Chemin pour aller vers le Père*. La tradition juive à ce sujet est très riche : elle identifie successivement *le chemin vers Dieu* à la sortie d'Égypte, au retour de l'exil, au pèlerinage annuel à Jérusalem, à la pratique de la Loi ou encore à la montée vers le temple. Quinze psaumes, appelés « Psaumes des montées », du 120 au 134, accompagnent ces cheminements et leur sont dédiés. A noter que l'ensemble du psautier n'est pas extérieur au parcours du croyant vers Dieu. Jésus approfondit ce chemin vers le Père. Il s'identifie même à lui. Il répond à Thomas : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi* ». Notre foi passe donc par la vie, la passion, la mort et la résurrection du Christ. Ce passage résume toute l'expérience croyante. A Philippe et à nous Jésus dit : « *Celui qui m'a vu a vu le Père (...) je suis dans le Père et le Père est en moi* ». On perçoit ici la logique profonde qui enchaîne Pâques, l'Ascension du Seigneur et la Pentecôte. Dès sa Passion, surtout telle que la rapporte Jean, Jésus est glorifié et monte vers le Père. Il nous reste, la fin de notre évangile nous le rappelle, « *à faire (au nom de notre foi) les œuvres que Jésus fait* ». Ces œuvres sont à inscrire sur les routes d'*universalité* auxquelles notre monde pluriel nous appelle chaque jour. Ces voies sont faites de respect pour tous, de rencontre de l'autre différent, et surtout de main tendue vers le plus démuné.

Simon Knaebel